



EN... VIE

ÉDITO



Etre créatif !

...Un sacré challenge lorsque l'on se trouve face à la page blanche de ce qui va devenir l'éditorial de votre journal qui cette fois fait une large place à la créativité.

Cependant, heureusement il n'est pas besoin d'être Einstein, Pasteur, Hugo ou Picasso pour être créatif. Nous l'avons tous été enfant, et nous portons tous encore en nous des trésors d'inventivité et de créativité. Celles-ci peuvent s'exprimer de diverses manières et déboucher sur toutes sortes de réalisations. Chacun d'entre nous, par ses expériences et la capacité de les relier entre elles, peut imaginer de nouvelles solutions, de nouvelles façons de résoudre quelque problème que ce soit. Dans ces conditions, on ne peut être qu'émerveillé devant la créativité de ceux qui nous entourent dans ce monde.

Bien sûr, être créatif, c'est un mode de vie lorsque celle-ci est consacrée à imaginer notre société, avec de nouvelles manières de travailler, de s'alimenter, de se loger, de se soigner, de communiquer. C'est un état d'esprit qui permet toujours d'avancer, de recommencer s'il le faut, de ne pas seulement dire « *Pourquoi ?* », mais plutôt « *Pourquoi pas !* ». Mais la créativité peut aussi s'exprimer à travers de petits gestes : l'improvisation d'une rencontre, d'un café partagé au débotté...

Néanmoins, la créativité ne vient pas sur demande, au contraire elle nécessite du temps, du travail, de la réflexion et de la persévérance. Comme l'artiste devant son chevalet qui affine, modifie, corrige son œuvre pour qu'à la fin celle-ci corresponde à ce qu'il ressent et veut faire ressentir. Etre créatif peut être une lutte, ainsi Jack London, disait ; « Vous ne pouvez pas attendre l'inspiration, vous devez la poursuivre avec une massue ».

La créativité demande aussi de croire. C'est un acte de foi. Pourquoi imaginer un futur si celui-ci ne devait être, pourquoi créer s'il n'y a pas d'espoir. On le voit, parler de créativité c'est aussi parler de ce qui nous inspire, de ce qui nous pousse et de ce qui nous fait vivre.

Marc Maillard

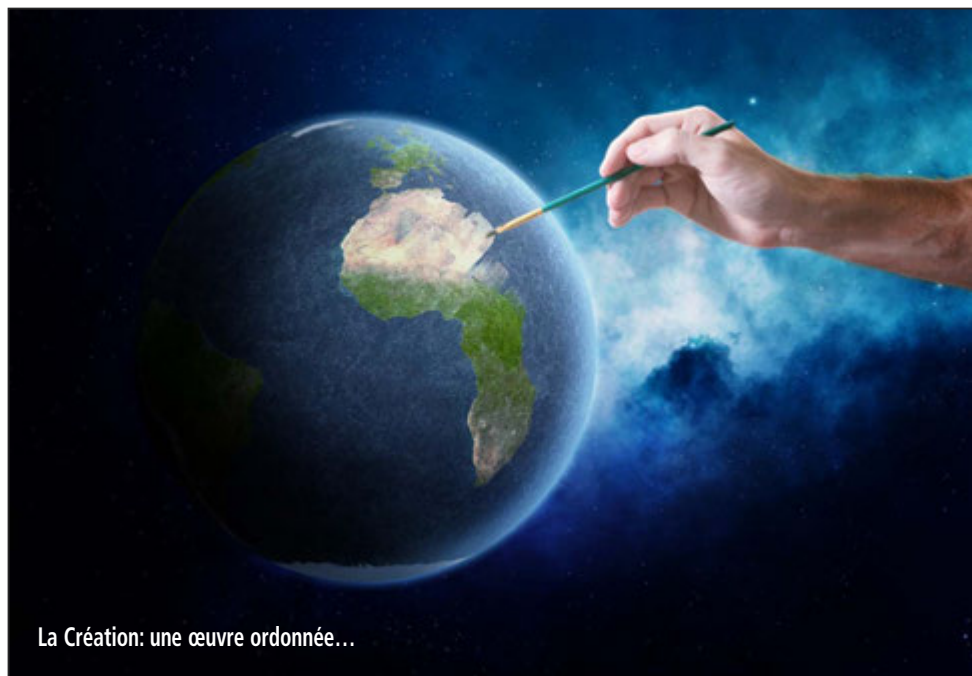
La créativité prend de multiples formes. Elle est nécessaire pour faire passer un message, une émotion ou donner du sens. Quelques réflexions vous sont apportées ici...

La créativité dans le culte

Dans nos cultes au Mont, ce qui saute aux yeux, c'est le nombre de personnes impliquées dans leur tenue. L'autre jour, en prévision d'un culte, j'ai envoyé l'ordre du culte à trente-deux personnes!

projection, la précision de la technique, le prendre soin des enfants et des ados, la bonté qui se lit dans un café offert, le sens du beau avec la décoration florale, et l'écoute bienfaisante des personnes en entretien à la chambrette à l'issue du culte. **La créativité des dons.**

Ensuite, chaque dimanche, et ceci depuis des années, quand je me tiens à la sortie du temple pour saluer chacun, je fais la connaissance d'une nouvelle personne. J'aime tellement ça! Quelle richesse de découvrir des nouveaux visages. C'est un privilège et un honneur que d'accueillir une per-



La Création: une œuvre ordonnée...

Parce que nous étions trente-trois acteurs pour la célébration. Un culte, c'est un foisonnement de dons offerts aux autres, en reconnaissance à notre Dieu. Un culte donne lieu à la gentillesse du service, la bienveillance de l'accueil, le ressourcement de la Parole, la sensibilité à la prière, les talents de chantres et de la musique, les apports visuels de la

sonne qui franchit le seuil de notre temple pour la première fois. **La créativité des rencontres.**

Je pense aussi à **la créativité du témoignage.** Lorsqu'une personne a l'amabilité de nous raconter l'œuvre de Dieu dans sa vie, nous sommes dans l'inédit; parce que Dieu n'est pas répétitif dans sa

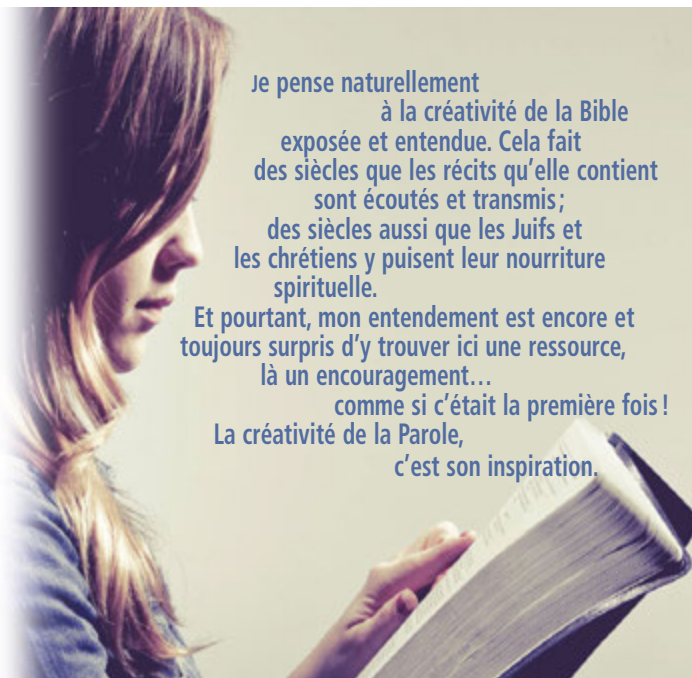
conduite. Chaque parcours a son originalité, chaque destinée est unique. La créativité du témoignage est le fait que notre Dieu est un Dieu personnel.

Dans le Nouveau Testament, le culte est pensé comme un espace disponible pour l'expression de la diversité. Lorsque « toute l'Église est rassemblée » (verset 23), l'apôtre Paul recommande ce qui suit : « (...) Quand vous êtes réunis, chacun peut chanter ou enseigner, faire connaître une chose cachée, ou bien traduire ce qu'on vient de dire. Mais tout cela doit servir à construire la communauté » (1 Corinthiens 14.26). Cela signifie qu'un culte favorisera le partage de la parole inspirée. En sachant qu'inspirée ne veut pas dire forcément « inspirée sur le moment » ou « au dernier moment ». L'inspiration et la préparation ne sont pas antinomiques; de même que l'inspiration et la spontanéité ne sont pas immanquablement synonymes!

Concrètement, si vous souhaitez partager lors d'un culte ce que vous pensez avoir reçu de la part du Seigneur, n'hésitez pas à prendre contact avec la personne qui préside le culte, pour le lui soumettre. C'est elle qui décidera de la meilleure façon d'y donner suite. Quand le don de la parole prophétique fait alliance avec celui de la présidence, c'est le ciel qui fait irruption sur la terre! Par contre, quand la parole prophétique supplante la présidence, c'est le chaos – ou le « désordre » (1 Corinthiens 14.33).

Je termine par cette comparaison : la créativité dans le culte, c'est comme la Genèse : le développement de la vie y reçoit un sens ordonné. C'est parce que la vie reçoit des rythmes et des objectifs, qu'elle donne lieu à la Création : on passe ainsi de la « lumière » (Genèse 1.3) à la complexité des « êtres vivants » (Genèse 1.24). **Faire sens, c'est le maître mot.** Alors nos célébrations verront la parole de Paul s'accomplir, lorsqu'il évoque la situation d'une personne qui découvre la réalité d'un culte pour la première fois : « Il adore Dieu et il dit : Oui, Dieu est vraiment parmi vous ! » (1 Corinthiens 14.25).

Alain Wirth



Je pense naturellement
à la créativité de la Bible
exposée et entendue. Cela fait
des siècles que les récits qu'elle contient
sont écoutés et transmis;
des siècles aussi que les Juifs et
les chrétiens y puisent leur nourriture
spirituelle.

Et pourtant, mon entendement est encore et
toujours surpris d'y trouver ici une ressource,
là un encouragement...
comme si c'était la première fois!
La créativité de la Parole,
c'est son inspiration.

L'art vit d'Ecoute

Le premier artiste de la Bible est Bessalel. Celui que Dieu a appelé pour créer les objets du tabernacle. « *J'ai appelé par son nom Bessalel* » (Exode 31.1). L'artiste ou l'artisan est une personne qui a répondu à un appel de Dieu. Les voies par lesquelles Dieu appelle sont multiples. On ne peut mettre l'appel de Dieu dans une boîte. Parfois cela prend beaucoup de temps pour y répondre. Je connais un artiste qui a mis 25 ans pour décider de se consacrer à son art. Tôt ou tard, une réponse est à donner, car avec le temps l'appel intérieur devient de plus en plus fort.

Je veux souligner l'importance de l'écoute: tout commence par elle. Pour pouvoir répondre à une vocation, il faut d'abord écouter Dieu parler.

Mais Dieu parle-t-il? Si elle ne l'a pas totalement évacué, la modernité a mis Dieu dans les marges. Particulièrement dans le domaine des arts, le royaume de la subjectivité. L'art moderne est anthropocentrique, centré sur l'homme. Et parfois même dés-humanisé. Centré non plus sur l'homme, mais sur les objets, les choses.

Notre époque peut être symbolisée par le roman de George Perec « *Les choses* », où il traite de la recherche du bonheur à travers le consumérisme. Les personnages sont matérialistes et leur besoin d'acheter est infini. L'art sans cœur peut devenir matérialiste, avide, captateur, séducteur.

Or Dieu parle. Il ne cesse de parler depuis le commencement. « *Au commencement est la Parole* ». Le problème n'est pas chez l'émetteur, mais chez le récepteur, chez nous. L'artiste est une personne qui écoute Dieu lui parler à travers divers canaux.

Quand nous l'écoutons, Dieu agit. Quand nous le

prions, Dieu écoute. Comment l'écouter? Où l'écouter? Voilà deux questions essentielles! Il y a des sources où nous pouvons nous mettre à son écoute: notre cœur, les autres, la nature. Il nous parle aussi à travers les œuvres d'art de l'humanité, à travers d'autres artistes, qu'ils soient chrétiens ou non, car c'est lui qui, en tous temps et sous toutes les latitudes, a « *rempli le cœur humain de joie* ». (Actes 14.17)



Or Dieu parle. Il ne cesse de parler depuis le commencement.

L'artiste va à la recherche de cette joie que Dieu a versée dans les artistes qui l'ont précédé.

En tant que chrétiens, c'est dans les Ecritures que Dieu nous parle avant tout. La Bible donne le cadre pour « *examiner toutes choses et retenir ce qui est bon* » (1 Thess 5.19). Elle fournit un réservoir inépuisable de symboles et d'images. La lire, la méditer, la prier, pour y rencontrer Dieu nous appeler, nous inspirer, nous encourager. La lire seul/-e et avec d'autres. Nous encourager les uns les autres à bien la comprendre, à savoir en y cherchant le Christ, la « Parole » par excellence.

CRÉER C'EST UN ÉTAT D'ESPRIT.

Créer c'est être toujours en mouvement.

CRÉER C'EST TROUVER DES SOLUTIONS INÉDITES.

CRÉER C'EST DANGEREUX.

Créer n'est pas seulement réservé aux artistes.

Créer c'est persévérer jusqu'à trouver la meilleure solution.


Créer c'est un apprentissage.

Créer c'est se remettre en question.

Créer c'est **vivre** l'instant présent.

Créer c'est bousculer les idées reçues.

Créer c'est frustrant quand on n'y arrive pas.



Créer c'est avoir cinq amorces d'article, en être mécontent, barrer les textes et finalement pondre ce texte à 22 h 30, un jour avant le délai.

Créer c'est ce qui nous rend humain.
C'est quand il faut se battre qu'on devient créatif.

NOUS AVONS ÉTÉ CRÉÉS **À L'IMAGE** D'UN DIEU CRÉATEUR ET CRÉATIF ALORS CRÉER C'EST RENTRER EN CONNEXION AVEC DIEU.

Et rien que pour ça
je veux être créatif tous les jours et tout le temps.

A notre demande, M. Philippe Somsky, Municipal en charge des cultes au Mont. Nous offre son regard sur le chemin d'un renouveau

La Créativité ou le désir d'espérance

Une intime conviction m'habite : la créativité puise sa source dans le principe espérance.

Aujourd'hui pourtant, il semblerait que le spleen et le désenchantement soient plutôt la norme chez l'homme occidental contemporain. Cette attitude engendre un engourdissement de l'âme, une fatigue spirituelle. On pourrait parler d'un péché d'acédie, c'est-à-dire d'un renoncement à l'espérance. Ainsi, la figure banale de la réalité est devenue l'homme unidimensionnel dont parlait Herbert Marcuse. C'est un homo oeconomicus désabusé qui se recroqueville dans une pensée gestionnaire et comptable : il se contente d'échanger des marchandises et de gérer le présent. Croire qu'il est possible d'agir et d'œuvrer pour la société lui semble désormais improbable. Ce positionnement confirme le renoncement d'une partie de la pensée occidentale et son deuil de l'Idéal et du Salut : on passe du citoyen au consommateur-spectateur.

Le discours dominant de l'inévitabilité est charrié dès les années 1980 par Mme Thatcher avec son fameux slogan : *there is no alternative* (TINA). Cette symbolique de l'inévitable, d'une société guidée uniquement par la loi du marché, nourrit la croyance d'une sortie de l'histoire. Elle hypothèque aussi notre capacité à penser de manière

créative l'avenir. Dans ce cadre-là, le futur ne vaut plus ce qu'il valait, l'avenir semble sombre et l'on se noie de manière irresponsable dans un présent devenu omniprésent.

Très en phase avec cette pensée du « lâcher prise », le néostoïcisme et le bouddhisme seraient aujourd'hui les sagesse à suivre. De fait, la contemplation ou l'adaptation sonneraient comme un



« [...] l'espérance réintroduit une dimension collective dans la destinée humaine. »

gage de sérieux. Ceux qui rêveraient de transformer le monde sont vus comme des fous ou des irresponsables. Au contraire, je pense qu'il est essentiel de tourner le dos au stoïcisme de soumission ou au bouddhisme de renoncement. Ces sagesse-là, traduites dans nos sociétés contemporaines, peuvent aussi être vues comme les refuges pour des individus désaffiliés, en rupture d'appartenances collectives. Le néostoïcisme fait en réalité le jeu du désordre établi.

L'espérance, quant à elle, engendre l'imagination et la créativité pour penser un monde meilleur ; elle réintroduit une dimension collective dans la destinée humaine.

Dans la pensée occidentale, d'où nous vient-il ce goût de l'avenir ? Assurément du prophétisme juif qui pense que le temps mène quelque part. Ce prophétisme a ensuite été repris par l'espérance chré-

tienne, espérance laïcisée enfin par les Lumières sous le nom de progrès.

C'est dans cette vision du temps qui n'est plus circulaire que s'ancre l'Occident, dans ce temps droit que l'on peut choisir de construire l'avenir. Le présent se bâtit ainsi à l'aune d'un futur désirable et d'une promesse. Nicolas Grimaldi nous appelle à se réapproprier « cette subversion continue du présent par l'avenir qu'on peut indifféremment nommer tension, ou effort, ou élan, ou désir, ou volonté ». Il nous dit encore que la conscience humaine peut prendre « l'initiative de hâter ce qu'elle attend, et de le faire advenir à force de travail et de persévérance, s'appliquant sans cesse à changer la matière du présent pour la métamorphoser, et y faisant lentement comparaître, dessiné par nos efforts, le visage de l'avenir ».

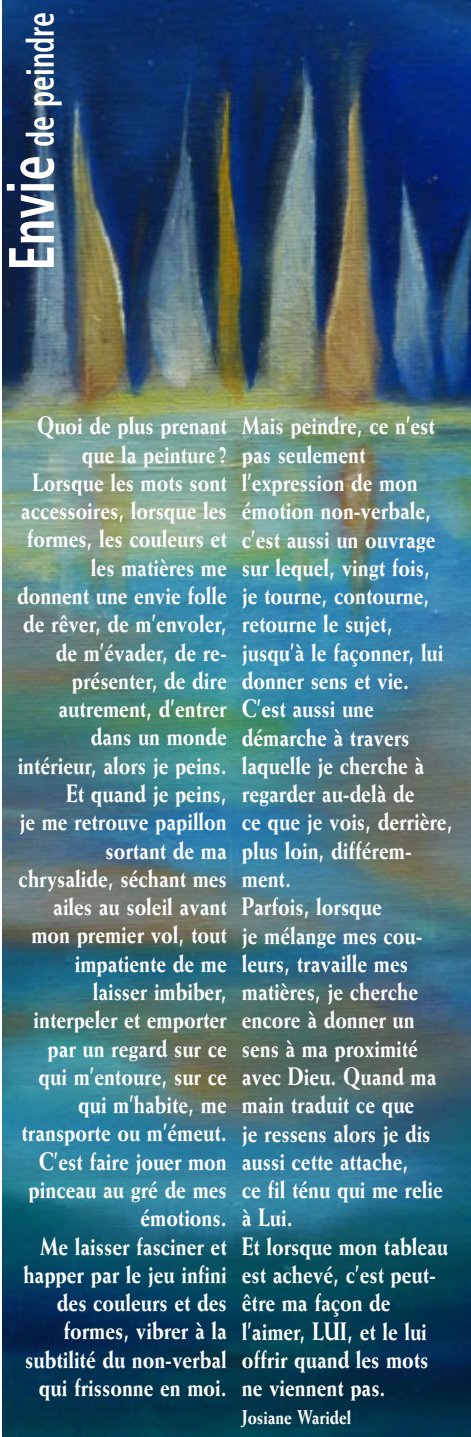
Si comme Edgar Morin et tant d'autres, nous faisons le constat d'un monde en « polycrises » et d'une crise de civilisation, lorsque nous sommes guidés par le principe espérance, nous pouvons agir. En quête de sens et pas encore totalement aliénés par le capitalisme, nous cherchons alors des ruptures épistémologiques et des changements de paradigmes pour construire un monde meilleur.

Forts de ce constat et de cette volonté, faisons jaillir la créativité pour refonder le monde ! Cette dernière peut se déployer dans l'invention de nouvelles manières de travailler, voyager, consommer, éduquer, s'alimenter, faire de la politique, ...

L'essentiel est que l'homme se transforme et qu'il découvre les valeurs engendrant ses motifs d'actions. Dans ce monde où l'humain est chosifié, tant de gens meurent avant d'être entièrement nés. C'est grâce à la créativité dont nous pouvons faire preuve qu'il nous est possible de naître avant de mourir. Cette naissance requiert courage, volonté et foi en l'avenir. Refusons donc le conformisme ambiant et le repli sur la sphère individuelle et domestique ; faisons avec créativité l'expérience de nous-mêmes en lien avec l'humanité entière.

Philippe Somsy

Envie de peindre



Quoi de plus prenant que la peinture ? Mais peindre, ce n'est pas seulement l'expression de mon émotion non-verbale, c'est aussi un ouvrage sur lequel, vingt fois, je tourne, contourne, retourne le sujet, jus'qu'à le façonner, lui donner sens et vie. C'est aussi une démarche à travers laquelle je cherche à regarder au-delà de ce que je vois, derrière, plus loin, différemment.

Lorsque les mots sont accessoires, lorsque les formes, les couleurs et les matières me donnent une envie folle de rêver, de m'envoler, de m'évader, de représenter, de dire autrement, d'entrer dans un monde intérieur, alors je peins. Et quand je peins, je me retrouve papillon sortant de ma chrysalide, séchant mes ailes au soleil avant mon premier vol, tout impatiente de me laisser imbiber, interpeler et emporter par un regard sur ce qui m'entoure, sur ce qui m'habite, me transporte ou m'émeut. C'est faire jouer mon pinceau au gré de mes émotions.

Parfois, lorsque je mélange mes couleurs, travaille mes matières, je cherche encore à donner un sens à ma proximité avec Dieu. Quand ma main traduit ce que je ressens alors je dis aussi cette attache, ce fil tenu qui me relie à Lui.

Me laisser fasciner et happer par le jeu infini des couleurs et des formes, vibrer à la subtilité du non-verbal qui frissonne en moi. Et lorsque mon tableau est achevé, c'est peut-être ma façon de l'aimer, LUI, et le lui offrir quand les mots ne viennent pas.

Josiane Waridel

De la qualité pour Dieu

Eléonore De Luca a interviewé pour nous Anouk Debossens, étudiante, impliquée dans les soirées filles et dans le groupe de jeunes de la paroisse du Mont.

Tu as fait une formation missionnaire axée autour de la danse. Quel était le programme là-bas ?



C'était une D.T.S.* sur six mois, qui s'appelait « Heart bridges » (cœur et ponts, en anglais). Nous avions trois mois théoriques. Chaque semaine, un thème particulier était abordé. Le matin, on avait nos cours avec des orateurs : des chanteurs, des danseurs, des gens passionnés d'art venaient nous parler. Tous les après-midis, nous répétions un spectacle de théâtre, chant et danse que nous allions ensuite faire pendant trois mois, en Corée du Sud et en Australie. Moi, j'étais impliquée dans la danse : on nous a sélectionnés pour chaque danse, après nous avoir fait passer des auditions ; j'ai fait du flamenco et de la danse tahitienne, mais il y avait aussi d'autres styles de danse, c'était très varié. Pendant la phase pratique, nous étions invités dans des églises,

ou dans des écoles pour faire notre spectacle et parfois nous nous produisions même dans la rue ! Ça racontait l'histoire du fils prodigue, le message rejoignait autant les chrétiens que les autres gens.

Qu'as-tu retiré de cette expérience ?

Je me suis rendue compte combien l'art était déjà présent dans le monde chrétien : j'ai découvert qu'il est vraiment possible d'amener de la qualité dans l'art chrétien. Les intervenants (pour beaucoup, des

Américains) voyaient les choses en grand ! Par exemple, j'ai rencontré le directeur d'une compagnie de danse contemporaine-classique de niveau professionnel, et dont la troupe dépendait de Dieu lors de ses tournées. Il y avait aussi une chanteuse d'opéra avec une formation professionnelle qui suscitait en nous l'envie de donner le meilleur de nous-mêmes.

On m'a aussi parlé d'une comédie musicale, qu'en est-il ?

Avant de partir à Hawaï, j'ai intégré une troupe de danse orientale chrétienne. La leader m'a parlé d'une comédie musicale que sa meilleure amie était en train de finaliser. Un matin, cette femme s'était réveillée avec en tête le prénom Aïcha. Au fil des

années, elle a eu à cœur l'immigration et l'intégration, surtout des musulmans. C'est de ça que parle la comédie. Dieu lui a dit de se mettre en marche, elle l'a fait. Il ne lui manquait que l'actrice qui jouerait Aïcha. Un jour, une danseuse de ma troupe m'a ramenée chez moi et m'a proposé ce rôle. Je parlais à Hawaï quelques semaines plus tard, mais les répétitions commençaient en septembre, et j'allais revenir en octobre: c'était presque parfait! Voilà comment j'ai été embarquée dans cette aventure, moi qui n'avais jamais chanté ni joué auparavant.

Tu as aussi initié et co-organisé la journée des femmes de l'église du Mont, une autre façon de servir Dieu avec originalité. Comment cette idée t'est-elle venue?

J'étais souvent touchée par ce côté intergénérationnel de l'église du Mont, et surtout par la manière dont les aînés prient pour nous, nous soutiennent et sont enthousiastes de nous voir prêtes à servir Dieu. Je me demandais comment les remercier. Ce sont les femmes qui me touchent particulièrement, puisque je suis impliquée dans les soirées filles. Je me suis dit qu'un brunch serait un bon moyen pour les honorer et entretenir cet aspect intergénérationnel: on allait tout organiser pour elles afin qu'elles se sentent accueillies.

Parle-nous de cette journée: qu'est-ce que les gens ont retenu?

Des femmes nous ont remerciées pour le cœur que nous avons mis à la préparation de cette journée. Ce qui m'a touchée, c'est que beaucoup m'ont proposé leur aide: elles étaient surprises de pouvoir simplement se laisser servir. Au travers des décorations et tous les petits détails de cette journée, elles se sont senties aimées et honorées. Elles avaient des étoiles dans les yeux!

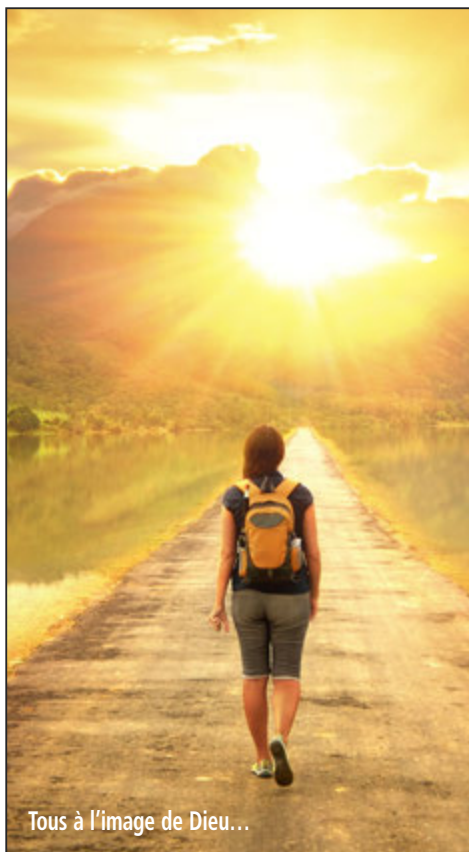
Quel rôle joue la créativité dans ta vie de foi?

Mon domaine, c'est la danse. J'ai appris il n'y a pas longtemps que je peux déclarer des choses dans la

prière par la danse et me connecter ainsi à Dieu. La directrice de la comédie musicale m'en a parlé. Et ça me libère!

Autre chose à ajouter sur la créativité?

Un jour, j'ai été touchée par ce que disait Guy Barblan, quand il présentait un camp: il disait qu'on



Tous à l'image de Dieu...

était tous faits à l'image de Dieu, le premier créatif, puisque créateur. Une autre fois, un orateur du camp de Pâques a dit qu'être créatif est un devoir: la créativité est un don de Dieu et ça va de soi de s'en servir pour Sa gloire.

*D.T.S.: Disciple Training School, en français Ecole de Formation de Disciple (E.F.D.).

Au son des cors !

Le samedi de Pâques le Capet d'Alpes, sous la conduite de François Matthey a permis à notre paroisse une action d'éclat (c'est le cas de le dire) : rassembler, au son des cors des Alpes, les habitants du quartier de Maillefer. Cette annonce pascale s'est déroulée avec la collaboration active du boucher, Monsieur Karkouri. Devant la vitrine de son magasin, un collègue français avait installé son grill et distribuait gratuitement une délicieuse viande charolaise. Juste à côté un marchand fribourgeois, avait installé sa caravane restaurant et offrait gratuitement vin blanc et gallettes tartare. Nous avons installé sur un flipchart une belle affiche proclamant aux passants : Christ est ressuscité, Joyeuses Pâques. Des paroissiens distribuaient aux habitants la brochure intitulée « Pourquoi Jésus? ».

Imaginez le réveil du quartier avec neuf cors des Alpes. Les personnes qui résidaient dans les appartements protégés sis au bas de notre commune sont venues en nombre pour le concert. Des fenêtres se sont ouvertes dans les locatifs surplombant la boucherie. Des locataires sont descendus, ceux-ci pour essayer de souffler dans un cor, ceux-là pour boire un verre, d'autres pour demander ce qui se passait, d'autres pour recevoir une brochure. Des enfants ont eu droit à des carambars et à des petits livres racontant les histoires de la Bible.

Nous avons eu de la joie à vivre cette aventure ! Le capet des Alpes est prêt à refaire !

J'ai un rêve ! Amener un jour un piano dans les quartiers de cette grande commune, grouper autour de cet instrument des artistes, trompettes, violons, violoncelles, haut-bois, distribuer encore et encore la brochure « Pourquoi Jésus ». Amener une chorale, William Booth l'a fait avec l'Armée du Salut, pourquoi pas nous !

Mais j'ai un rêve plus concret encore ! Voir Quartier + continuer sa route ! Voir des paroissiens

s'engager au Grand Mont ! Car si le samedi de Pâques a eu lieu c'est bien parce que Quartier plus nous a ouvert la voie !

Guy Chautems

Inattendu

Quoi de mieux que de combiner deux passions en un voyage ? C'est cette occasion qui s'est présentée à moi l'an passé, grâce à l'école d'art de rue de JEM, à Lyon.

Mi-mars arrive, voici le jour J ! Valises bouclées, je pars pour six mois. Au programme : apprivoisement et appropriation de nouvelles techniques et notions, puis mise en pratique impactante, dans la ville.

L'école commence comme un rêve. Pour nous étudiants, chaque jour est une découverte, et les semaines se succèdent sans en avoir l'air, chacune avec un artiste ou groupe différent, nous ouvrant les portes de la photographie, de l'affiche, du graffiti, du sticker ou encore du dessin d'observation ! Et chaque jour des enseignements à propos de Dieu ! Mais le mieux de tout : chaque week-end, nous sortons en ville et rencontrons les passants pour partager notre art et notre spiritualité avec eux ! Déjà six semaines se sont écoulées, et il nous reste tant à découvrir et à partager !

Premier matin de la septième semaine, je me réveille avec un mauvais pressentiment : « Dieu en moi » dit que c'est fini, maintenant. Je repousse cette pensée – absurde, absolument rien ne laisse supposer une chose pareille – et je descends rejoindre élèves et enseignants dans le beau salon pour le briefing du matin.

Stupeur générale quand la directrice nous apprend la nouvelle : concours de circonstances malheureuses : à moins d'un miracle, l'école ferme ses

portes pour cette année. Auquel cas, cette semaine, il nous faudra rentrer ; nous serions tous remboursés, bien entendu, pour la fin. La semaine se termine, et le miracle ne vient pas.

Je rentre chez moi avec une question sur le cœur : que faire à présent ? Bien entendu, je n'avais rien prévu d'autre pendant les mois à venir ! Voici une

leur phase pratique. Ensemble, nous allons près du stade de foot de Lyon, où les matches de l'Euro battent leur plein, et nous parlons à des dizaines de supporters de toute l'Europe, tout en proposant de les maquiller pour le match... idéal pour sortir de sa zone de confort ! J'en reviens très enrichie.

Que retenir de cette expérience inattendue ?



autre occasion de se montrer créatif. Je prie : si ce rêve-ci doit mourir, alors un autre peut en naître. Après quelques jours chez moi, ma décision est prise : retour à JEM Lyon... comme volontaire ! C'est parti pour une nouvelle aventure. Moins intensive, mais toujours créative. Je retrouve une partie de mes amis, et ensemble, nous organisons des événements.

Deux grandes périodes se succèdent : premièrement, la gestion d'une convention chrétienne : « Un Cœur Pour Lyon ». Des invitations aux livraisons de Bibles à domicile après la fête, je participe au processus tout le long du festival. Grand week-end, où je vois des gens donner leur vie à Dieu juste devant moi ! Deuxième période : la venue à Lyon de J.E.M. Londres : les étudiants viennent ici faire

Même si l'école dont j'ai rêvé, pour laquelle j'ai prié, que j'ai préparée des mois durant s'est envolée quatre fois plus vite que prévu, j'ai pu voir Dieu à l'œuvre. J'ai rencontré des gens du monde entier, j'ai pu partager ma foi au travers de l'art, et suis passée par tout un éventail de moments riches et variés que je n'aurais jamais pensé vivre. Dieu est présent dans toutes les situations, et il ne tient qu'à nous de Le trouver : un miracle se cache parfois où on ne l'attend pas.

Eléonore De Luca

Créatifs ensemble

Interview avec Emmanuel Schmied, diacre à la paroisse d'Épalings

Tu fais partie de l'équipe qui « crée » la journée cantonale des enfants à l'occasion des 500 ans de la Réforme, le 13 mai. Parle-nous de ce projet.

Je fais partie du groupe de pilotage : nous étions quatre à concevoir les prémices de ce projet et à l'accompagner jusqu'à maintenant. C'était très important pour nous de faire quelque chose en ville de Lausanne, au milieu des gens, sans inscription. Ce dernier point est assez nouveau en église : il est souvent demandé de s'inscrire aux activités, tandis que celle-ci sera ouverte à tous. Pour cette journée, nous sommes partis sur le « R » de Réforme, que nous avons décliné en cinq verbes*, cinq « R » qui soutiennent les principes de la Réforme, puisque parler de ce thème aux enfants est compliqué (ils n'ont pas toutes les références que nous avons). Moi, je suis engagé dans le R « Rêver », choisi pour parler de la grâce de Dieu, qui nous invite à rêver ; je travaille aussi sur « Rebondir » (c'est la résurrection).

Pour rejoindre un maximum de gens, il faut être créatif et entouré d'une équipe avec qui il est possible de faire un bon brainstorming. Ensuite, il faut s'entourer de créateurs. Pour Rêver, nous avons fait appel à des clowns... et ça donnera le 13 mai une église de St-François remplie de ballons, avec une statue géante qui encouragera les enfants à vivre leurs rêves ! Et pour « Rebondir », nous nous sommes entourés d'une équipe de cirque.

Pour toi, comment la créativité au sein de ce genre de projets permet-elle de transmettre la spiritualité ?

Premièrement, le langage classique, très bien aussi, n'est plus compris par certaines personnes qui ne le vivent jamais ; donc soit on donne des

« cours » avant, soit on choisit un langage plus accessible, plus commun, tout en y mettant une touche de ce que l'on veut apporter comme message. D'où l'intérêt de travailler avec des gens séculiers pour qu'ils nous aident à transmettre les valeurs de l'évangile.

Quand tu participes à des projets créatifs, où puises-tu ton inspiration ?

Mes « sources d'inspiration », c'est l'observation. Quand je vois un spectacle, un film, ou des affiches ou quand j'entends des gens parler de choses qu'ils ont vécues, ces choses restent dans ma tête, et elles ressortent quand il s'agit d'inventer dans le cadre de l'église ! Donc l'ouverture au monde est une source d'inspiration. Et mon autre source d'inspiration, c'est ma foi, mon envie de transmettre l'Évangile : ça motive !

Quel est le « truc » pour rendre sans cesse nouveau le message de la Bible ?

Je pense que c'est de toujours se mettre à la place de personnes ne venant pas de nos milieux et de se demander comment les interpeler.

Dans les projets auxquels tu participes, d'après toi, est-ce qu'il y aurait un moment où « trop de créativité » pourrait nous éloigner de l'essentiel ?

Oui, je pense : si l'on fait des choses « pour le fun », en y enlevant le sens, c'est un risque. C'est pourquoi, pour le 13 mai, nous insistons pour que chaque groupe intègre un texte biblique à sa démarche, et garde le sens que nous avons voulu donner au départ. C'est pour ça que ces cinq verbes ont été reliés à des grands principes de la Réforme : le Christ seul, la Bible seule, la grâce seule, à Dieu seul la gloire, etc. L'important est que le cadre soit défini, pour que la créativité puisse se mettre en route et s'exprimer totalement.

Dans le cadre de ton travail de diacre à la paroisse d'Épalinges, comment utilises-tu la créativité ?

Comme je travaille avec des enfants et des familles, la créativité est très importante: je l'utilise pour faire vivre quelque chose aux gens dans leur être tout entier. Par exemple, j'ai fait un culte famille sur la tour de Babel, et nous avons construit une immense tour dans l'église; elle touchait le plafond. Les gens étaient comme emmenés dans une histoire. Pour les enfants, c'est pareil: on trouve quelque chose qui leur permet de se sentir rejoints,

Un « mot de la fin » ?

Si l'on peut créer, souvent c'est qu'on est une équipe et qu'on a la confiance des gens avec qui et pour qui on travaille. Quand une paroisse peut donner pleine confiance à la communauté qui la compose, cela permet d'entreprendre des choses belles et pleines de sens. J'ai la chance de faire partie d'une paroisse qui encourage la créativité, et d'être entourés de collègues créatifs.

Eléonore De Luca

*Rechercher, Rire, Respecter, Rêver, Rebondir



Pour rejoindre un maximum de gens, il faut être créatif...

interpelés, mis en route. Et dans les cultes plus traditionnels, la créativité se voit dans la manière dont on adapte la liturgie: dans les textes choisis, notamment. C'est un métier où on est toujours appelé à créer, à réfléchir.



Vous avez peut-être à faire à elle pour du travail de secrétariat, ou vous avez l'occasion de la croiser lors d'un culte ou d'une mise sous pli... Son sourire est toujours là pour vous accueillir ou vous saluer! Notre « nouvelle » secrétaire paroissiale se présente...

Le 1^{er} juin 2016, j'ai repris le poste de secrétaire de la paroisse du Mont. J'ai pu travailler un mois avec Christiane Friedli, qui a su me former et me transmettre une partie de ses connaissances.

Honnêtement, au départ, je pensais que ce nouveau job serait... tranquille! Eh bien, j'ai été très surprise de découvrir tout le contraire dès... le 1^{er} jour! La paroisse est très active et la communauté est grande! Donc, mes débuts ont été animés!

En effet, après avoir cessé de travailler pendant 8 ans, le démarrage a été rude, mais le plaisir était là. Plusieurs fois, je suis rentrée à la maison en disant à mon mari que j'avais des doutes! Ce qui fait que durant les premiers mois, il m'a servi de « psy » et m'a épaulée en me disant que les gens avaient confiance en moi, que je ne pouvais pas tout connaître, que je devais persévérer et, comme souvent, il avait raison!

Depuis le début, j'ai beaucoup de plaisir à faire la connaissance de différentes personnes. Comme je l'ai dit, le jour de ma présentation, pour moi, c'est une grande famille. Aujourd'hui, je suis contente d'avoir relevé ce nouveau challenge et c'est avec beaucoup de joie que je fais mon travail, qui est varié et enrichissant. Et maintenant, je peux dire que je commence à trouver mes marques!

Je participe également régulièrement aux cultes que je trouve très sympas. Cela me permet de rencontrer la communauté en dehors du travail et d'enrichir ma foi.

J'ai suivi mon premier cours Alphas qui se tient sur une dizaine de rencontres le jeudi soir, très conviviales, avec divers orateurs. Ensuite, nous échangeons en groupe. Ces échanges sont riches, drôles et m'apportent beaucoup! Si vous hésitez à suivre ces cours, je vous y encourage! C'est aussi l'occasion de rencontrer de belles personnes.

Bientôt, je ferai partie des « Pousse-lits au CHUV ».

C'est quelque chose qui me tient à cœur de pouvoir offrir de ma personne à ceux qui en ont besoin.

Pour conclure, je remercie toutes les petites mains qui gravitent autour de moi et je suis très contente d'être votre nouvelle secrétaire depuis un an (déjà!). Au travers de ce nouveau travail, ma foi se développe et m'apporte une grande sérénité.

Valérie Corbaz

COUP DE CŒUR

« Ce matin, alors que j'étais parti chercher Dieu dans la forêt (oui, parfois c'est là qu'il se cache), j'ai été rattrapé par une sorte de découragement tenace (ça, c'est pas de bol...)!! Quand je m'en suis rendu compte, je me suis arrêté, j'ai tourné la tête, et j'ai vu à côté de lui, mon Seigneur: Il était immense! Beaucoup plus grand que tous les désespoirs de la terre réunis! Je lui ai pris la main et je suis rentré avec une joie si profonde en direction de l'atelier que je me suis mis à écrire cette petite chronique... » (Rdv dans la forêt, p. 209)

Je ne sais pas où, ni comment vous vivez vos rendez-vous avec Dieu??! Mais ce que je sais, c'est qu'Alain Auderset, lui, les vit dans la forêt! Et je me suis laissé entraîner au fil de ses pas, de ses pensées ou de ses prières, en spectatrice discrète... J'en suis ressortie touchée par la simplicité et la profondeur de sa relation avec son Seigneur... Ces balades faites d'un dialogue authentique, simple, plein d'humour et profond ont rafraîchi mon âme!

Je vous les offres pour rafraîchir vos chaudes journées estivales!

Françoise Horton

Brunch pour les femmes

C'est un moment d'une rare qualité que nous avons vécu ce dimanche 29 janvier lors du brunch organisé par le « groupe des filles » du groupe de jeunes de la paroisse.

Une salle décorée, des tables dressées pour cinquante personnes, une ambiance chaleureuse... Tout était mis en place pour que nous nous sentions accueillies et honorées, nous les dames d'un âge que l'on dit « mûr ». Après cette rencontre, je me dis que ce qualificatif est tout relatif, en ce qui me concerne du moins ! Nos jeunes ont fait preuve d'une maturité impressionnante ! Par leur amour, par la foi qui les motive, par les diffé-

rentes animations de la journée, par le buffet varié et généreux, ...elles ont fait fort, super fort ! Ce fut un moment magique !

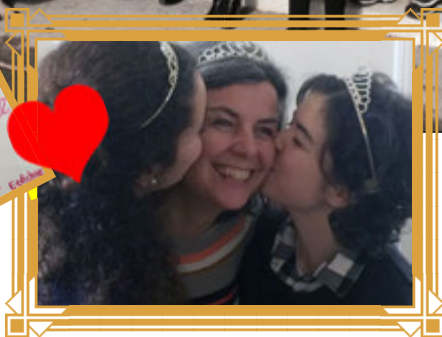
Nous sommes rentrées, après un temps de bénédiction d'une génération pour l'autre réciproquement, le cœur débordant de reconnaissance et d'amour pour ces filles qui nous ont tellement comblées par leur initiative, par leur prévenance, leur amour et par la beauté de qui elles sont ! Et en plus nous sommes rentrées avec une jolie attention préparée pour chacune de nous, - histoire de faire durer un moment qui fut hors du temps !

De tout notre cœur, les filles, nous vous disons : « Vous êtes tellement précieuses et stimulantes pour nous, pour toute notre communauté... Merci pour qui vous êtes ! Nous vous aimons !

Françoise, pour toutes les dames présentes



*Je t'ai
... porté...
- Couronne
- magnifique
sur la
tête. ...*



Pour toutes les activités et plus, veuillez consulter le site internet:
www.lemontsurlausanne.eervv.ch | Caisse paroissiale : CCP 10-16418-3

Afin que vous puissiez agender les activités qui vous intéressent, prier pour celles qui vous tiennent à cœur, en voici la liste de juillet à octobre 2017.

DATE	HORAIRE	LIEU	ACTIVITÉ
SA 1 ^{er} juillet	19 h	Maison de paroisse	Rencontre 22-30+
DI 2 juillet	10 h	Châtaignier	Culte de l'Abbaye
DI 9 juillet	10 h	Eglise	Culte, cène
DI 16 juillet	10 h	Eglise	Culte
DI 23 juillet	10 h 18 h	Eglise Maison de paroisse	Culte, cène Rencontre 22-30+
DI 30 juillet	10 h	Eglise	Culte
DI 6 août	10 h	Eglise	Culte, cène
DI 13 août	10 h 18 h	Eglise Maison de paroisse	Culte, cène Rencontre 22-30+
DI 20 août	10 h	Eglise	Culte « Zig-Zag-Zoug »
DI 27 août	10 h	Eglise	Culte accueil
SA 2 septembre	19 h	Maison de paroisse	Rencontre 22-30+
DI 3 septembre	10 h	Eglise	Culte
DI 10 septembre	10 h	Eglise	Culte artistique, cène?
DI 17 septembre	10 h	Eglise	Culte du Jeûne fédéral
DI 24 septembre	10 h 18 h	Eglise	Culte, cène et onction d'huile Rencontre 22-30+
DI 1 ^{er} octobre	19 h 30	Grande salle du Petit-Mont	Culte de l'Offrande

IMPRESSUM
 Ont collaboré à ce numéro: M. Maillard, A. Wirth, F. Horton, F. Bacher, M. Heggler, P. Somski,
 E. De Luca, C. Chautems, Y. Corbaz.

